



*Philosophie, psychologie, religions...*

## Philosophie

# Les langues du pays des merveilles

PAR Jean-Baptiste PICARD

Publication • 18 avril 2011

Lecture • 13 minutes

[Version PDF](#)

Le *Dictionnaire des langues imaginaires* de Paolo Albani et Berlinghiero Buonarroti, paru à l'origine à Bologne en 1994 et édité une première fois en France en 2001, vient d'être réédité par Les Belles Lettres, dans une belle édition grand format de quelques six cents pages.

Faire un compte rendu intéressant d'un dictionnaire – car il s'agit bien d'un dictionnaire, aussi alphabétique qu'exhaustif – relève proprement de la gageure, tant la matière est, par définition, riche et éparsée. Néanmoins, les trois mille entrées que comporte celui-ci possèdent également une forte unité qui simplifie le travail : le lien avec les langues imaginaires ou "LI", sujet que le profane considérera au mieux comme picrocholin et amusant, plus généralement cependant comme d'une inutilité incommensurable. Et de fait, les langues imaginaires qui forment la matière de cet ouvrage – hormis quelques cas noyés dans la multitude – paraissent pour l'essentiel inutiles : langues de rêveurs, langues d'aliénés, langues créées à l'occasion de quelques lignes dans un roman, langues philosophiques : la plupart de ces formes d'expression nées de l'imagination (mais ne viennent-elles pas toutes à l'origine de cette faculté inépuisable des hommes?) n'ont presque aucun locuteur, et celles qui en ont (comme l'esperanto ou le volapük) ne sont jamais devenues langues maternelles – quoique l'on pourrait discuter de la place que pourrait avoir dans ce dictionnaire l'hébreu moderne, tel qu'il a été ré-imaginé à l'époque contemporaine. Toutes ces langues ont donc de prime abord en commun d'avoir été inventées à une époque dont on a gardé la trace, et surtout de n'être que des idiomes appris, généralement par une poignée (très littéralement) de personnes.

Quel intérêt peut-il dès lors y avoir à se procurer ce dictionnaire, en dehors du petit cercle des passionnés de linguistique artificielle? La lecture de l'ouvrage, qu'elle soit erratique ou systématique, offre plusieurs réponses à cette légitime interrogation.

D'abord, un intérêt scientifique certain réside dans le travail de recensement réalisé avec acribie par les auteurs: le millier d'idiomes ici mentionnés – rappelons en passant que l'Unesco estime

aujourd'hui le nombre de langues parlées à six mille environ – est traité sous la forme d'entrées éponymes, tandis qu'une large part du dictionnaire est également consacrée à leurs créateurs, aux institutions qui les gèrent, et aux concepts employés pour les décrire. Le terme même de langue imaginaire étant pris très largement, une place est encore faite à des thèmes qui semblent au premier regard plus éloignés, comme les réformes orthographiques ou les essais d'écriture extrême (comme la réécriture de *Robinson Crusoé* en mots monosyllabiques). Soulignons enfin que l'attention est souvent portée sur l'Italie, l'italien et les idiomes de la péninsule hespérique, même si les auteurs indiquent n'avoir posé "aucune limite historique et géographique".

D'autre part, l'introduction, le tableau chronologique, les nombreux renvois – l'article "espéranto" en compte plus d'une centaine – et la bibliographie rendent nombre de services et promettent à celui s'y plonge maint périple linguistique aux détours inattendus. Les illustrations permettent également de prouver, au détour des pages, l'extrême variété des sujets abordés ainsi que leur profondeur historique, comme en attestent les reproductions de nombreuses planches de l'époque moderne, premier âge d'or des langues imaginaires.

Le second intérêt – et peut-être le plus consistant pour le lecteur non spécialiste ou tout simplement en quête d'émotions intellectuelles fortes – réside dans rien de moins que le tableau de l'esprit humain et de ses facultés d'imagination dressé par ce dictionnaire: l'extraordinaire variété entraperçue, et la volonté constante d'explorer de nouvelles voies de communication – y compris jusqu'à la folie – sont en effet présentes à chaque page. De la même manière, tous les sentiments humains semblent y avoir leur reflet, de la volonté parfois machiavélique du secret des communications ("Cryptographie") à l'ambition très prométhéenne d'abattre la tour de Babel et ses malédictions (plusieurs pages sont consacrées aux langues dont le nom commence par "universel").

Page après page, on y découvre avec délectation les langues sacrées ou initiatiques ("Dogon", "Sanskrit"), les essais de rationalisation de langages existants, la création *ex nihilo* de langues aussi abstraites que parfaites, et l'apparition de moyens de communication parfois très étranges ou au contraire aussi simples que possible – autant de tentatives malheureuses d'ailleurs, qui ont en général accouché d'une affreuse complexité, encore renforcée par le nombre de leurs *idoj* ("descendants", en esperanto). Dans ce grand tourbillon historico-linguistique, les grands classiques du XVIIIe ("Leibniz") et de la fin du XIXe ("Zamenhof", "Schleyer") côtoient la glossolalie biblique ("Parler en langues"), l'Antiquité gréco-romaine ("Iambule") et le Moyen Âge ("Hildegarde de Bingen"), tous éléments qui redonnent quelque repère à l'honnête homme un peu abasourdi.

De cette grande diversité des formes ne peut que naître la réflexion sur le concept qui les unit. De fait, si la notion de "langue imaginaire" apparaît déjà en soi comme un bric-à-brac conceptuel assez caligineux, elle devient souvent un véritable oxymore et l'on en vient parfois à douter que certaines de ces formes d'expression représentent des "langues", tant elles ne sont visiblement prévues ni pour l'oralité ni même pour la communication ("écriture illisible"). À l'opposé, d'autres langages faisant l'objet d'une entrée sont d'authentiques langues ou variétés de langues telles qu'on les définit habituellement, à l'instar des langues véhiculaires ("*lingua franca*") ou secrètes ("jargon"). L'idée à la base de ce cabinet d'étrangetés ne semble donc pas avoir été de décrire toutes les langues "non naturelles" – une notion difficile à manier, pourtant mentionnée dans l'article "langue imaginaire" – mais bien de recenser celles qui se trouvent à la marge de la linguistique traditionnelle et universitaire. Cette méthode est tout à fait bienvenue dans ce champ scientifique, qui apparaît trop souvent comme vieillot et classiciste.

On regrettera cependant que certains thèmes théoriques ne soient pas davantage abordés, par exemple dans l'introduction: un chapitre synthétique sur la chronologie et l'évolution des langues imaginaires aurait ainsi eu toute sa place avant ou après le "tableau chronologique des principaux auteurs", de même qu'un essai sur les types de langue aurait pu développer avantageusement le "schéma analytique des langues imaginaires". Certes, chacun des termes présents dans l'un et l'autre de ces documents est ensuite largement expliqué dans le corps de l'ouvrage, mais il aurait été intéressant d'avoir en exorde, notamment pour le curieux peu versé dans ces questions, un panorama (saviez-vous d'ailleurs qu'il existait au début du XIXe siècle le "parler des ramas", qui

consistait à ajouter cette syllabe à la fin de tous les mots, et qui fit les délices de Balzac?) plus général, là où l'introduction ("Le complexe de Panurge ou la recherche d'une langue inexistante") confine parfois à l'entre-soi spécialiste et érudit.

Enfin, il est loisible de se demander si certaine entrée mentionnant une langue inventée au détour d'un bref passage dans un roman, et qui n'a pas connu de postérité ou d'émules, ne gagnerait pas à être supprimée. À l'inverse, d'autres notices auraient pu être considérablement développées, telles les langues plus institutionnelles possédant leur académie et leurs rendez-vous internationaux, celles qui ont une ancienneté ou une sacralité bien réelles, celles enfin qui ont été développées par d'éminents linguistes professionnels ou passionnés, et qui ont su créer des trésors de complexité et de beauté linguistiques. On pensera dans ce dernier volet aux nombreuses langues développées par J.R.R. Tolkien, tout juste évoquées ; à celle des Klingons, qui a son autoethnonyme ("Tl'ingan"), son propre alphabet et des tournures spéciales pour une phrase comme "à mon commandement, tire les torpilles" (*cha ylbaH qara'DI'*) ; ou enfin au landolfien et à ses 4 genres, 146 cas (dont le lentif, le rapidif, le réjouif, l'égalif), 18 aspects et quelque 1 200 conjugaisons, et auquel le titre originel du dictionnaire *Aga magéra difúra* rendait un bel hommage. Chacune d'entre elles mériterait bien plusieurs pages, tant on est avide d'en savoir plus sur ces magnifiques constructions: pourtant, l'ouvrage se borne à leur consacrer tout juste quelques mots de plus qu'à une "langue palindrome" comme le mégapatagonais de Restif de la Bretonne, où *ruetua'l es ennotnac à resrevin sel serttel sed stom siaçnarf*.

Mais n'est-il pas nécessairement dans la finalité d'un projet à la fois encyclopédique et relevant d'une mentalité quasiment "guiquesque" – et les auteurs ne se cachent pas d'avoir cette démarche – de supprimer toute hiérarchie et de laisser une large part à ce qui est "apparemment inutile, superflu et marginal"? Quoi qu'il en soit, à l'heure où les langues meurent et où leur patrimoine disparaît dans une quasi-indifférence, la vivacité qui anime le monde des "LI" est tout à fait réjouissante.

\* \* \*

Il *Dizionario delle lingue immaginarie* di Paolo Albani e Berlinghiero Buonarroti, pubblicato originariamente a Bologna nel 1994 e edito per la prima volta in Francia nel 2001, è appena stato riedito da Les Belles Lettres in una bella edizione di grande formato di circa seicento pagine.

Fare una recensione interessante di un dizionario – perché si tratta proprio di un dizionario, tanto alfabetico quanto esaustivo – è propriamente una sfida, poiché la materia è, per definizione, ricca e dispersa. Tuttavia, le tremila voci che contiene questo dizionario possiedono anche una forte unità che semplifica il lavoro: il legame con le lingue immaginarie o "LI", argomento che il profano considererà al meglio come ridicolo<sup>1</sup> e divertente, ma più generalmente come di un'inutilità incommensurabile. E in effetti, le lingue immaginarie che costituiscono la materia di quest'opera – tranne pochi casi annegati nella moltitudine – appaiono per lo più inutili: lingue di sognatori, lingue di alienati, lingue create per qualche riga in un romanzo, lingue filosofiche: la maggior parte di queste forme di espressione nate dall'immaginazione (ma non vengono forse tutte, in origine, da questa inesauribile facoltà dell'uomo?) non hanno quasi nessun parlante, e quelle che ne hanno (come l'esperanto o il volapük) non sono mai diventate lingue madri – sebbene si potrebbe discutere del posto che potrebbe avere in questo dizionario l'ebraico moderno, come è stato reimmaginato in epoca contemporanea. Tutte queste lingue hanno quindi in comune, a prima vista, di essere state inventate in un'epoca di cui abbiamo mantenuto traccia, e soprattutto di essere solo idiomi appresi, generalmente da una manciata (letteralmente) di persone.

---

<sup>1</sup> Il termine "picrocholin" in italiano si può tradurre come "ridicolo" o "di scarsa importanza". Il termine deriva dal personaggio Picrochole del romanzo di François Rabelais "Gargantua e Pantagruel", noto per le sue guerre inutili e insignificanti. Quindi, "picrocholin" descrive qualcosa di insignificante, futile o ridicolmente piccolo.

Che interesse può esserci quindi nell'acquistare questo dizionario, al di fuori del piccolo cerchio degli appassionati di linguistica artificiale? La lettura dell'opera, che sia erratica o sistematica, offre diverse risposte a questa legittima domanda.

Innanzitutto, un interesse scientifico certo risiede nel lavoro di censimento realizzato con acribia dagli autori: il migliaio di idiomi qui menzionati – ricordiamo che l'UNESCO stima oggi il numero di lingue parlate a circa seimila – è trattato sotto forma di voci eponime, mentre una larga parte del dizionario è anche dedicata ai loro creatori, alle istituzioni che le gestiscono e ai concetti utilizzati per descriverle. Il termine stesso di lingua immaginaria è preso molto ampiamente, e uno spazio è riservato a temi che a prima vista sembrano più distanti, come le riforme ortografiche o i tentativi di scrittura estrema (come la riscrittura di *Robinson Crusoe* in parole monosillabiche). Sottolineiamo infine che l'attenzione è spesso rivolta all'Italia, all'italiano e agli idiomi della penisola iberica, anche se gli autori dichiarano di non aver posto "alcun limite storico e geografico".

D'altra parte, l'introduzione, il quadro cronologico, i numerosi rimandi – l'articolo "esperanto" ne conta più di cento – e la bibliografia offrono numerosi servizi e promettono a chi vi si immerge molti percorsi linguistici con svolte inaspettate. Le illustrazioni permettono anche di dimostrare, nel corso delle pagine, l'estrema varietà dei temi trattati e la loro profondità storica, come attestano le riproduzioni di numerose tavole dell'epoca moderna, primo periodo d'oro delle lingue immaginarie.

Il secondo interesse – e forse il più consistente per il lettore non specialista o semplicemente in cerca di emozioni intellettuali forti – risiede in niente di meno che il quadro dello spirito umano e delle sue facoltà di immaginazione tracciato da questo dizionario: l'incredibile varietà intravista, e la costante volontà di esplorare nuove vie di comunicazione – inclusa la follia – sono infatti presenti in ogni pagina. Allo stesso modo, tutti i sentimenti umani sembrano avere il loro riflesso, dalla volontà talvolta machiavellica di mantenere segrete le comunicazioni ("Crittografia") all'ambizione molto prometeica di abbattere la torre di Babele e le sue maledizioni (diverse pagine sono dedicate alle lingue il cui nome inizia con "universale").

Pagina dopo pagina, si scoprono con piacere le lingue sacre o iniziatiche ("Dogon", "Sanscrito"), i tentativi di razionalizzazione di linguaggi esistenti, la creazione *ex nihilo* di lingue tanto astratte quanto perfette, e l'apparizione di mezzi di comunicazione talvolta molto strani o, al contrario, semplicissimi – tanti tentativi sfortunati, che in genere hanno partorito una complessità spaventosa, ancora rafforzata dal numero dei loro *idoj* ("discendenti", in esperanto). In questo grande turbinio storico-linguistico, i grandi classici del XVIII secolo ("Leibniz") e della fine del XIX secolo ("Zamenhof", "Schleyer") affiancano la glossolalia biblica ("Parlare in lingue"), l'antichità greco-romana ("Iambulo") e il Medioevo ("Ildegarda di Bingen"), tutti elementi che ridanno qualche punto di riferimento all'uomo colto un po' stordito.

Da questa grande diversità di forme non può che nascere una riflessione sul concetto che le unisce. Di fatto, se la nozione di "lingua immaginaria" appare già in sé come un bric-à-brac concettuale piuttosto nebuloso, diventa spesso un vero ossimoro e si arriva talvolta a dubitare che alcune di queste forme di espressione rappresentino delle "lingue", tanto non sono visibilmente previste né per l'oralità né per la comunicazione ("scrittura illeggibile"). Al contrario, altri linguaggi oggetto di una voce sono autentiche lingue o varietà di lingue come le si definisce abitualmente, come le lingue veicolari ("*lingua franca*") o segrete ("gergo"). L'idea alla base di questo cabinet di curiosità non sembra quindi essere quella di descrivere tutte le lingue "non naturali" – una nozione difficile da maneggiare, ma menzionata nell'articolo "lingua immaginaria" – ma di censire quelle che si trovano ai margini della linguistica tradizionale e accademica. Questo metodo è del tutto benvenuto in questo campo scientifico, che appare troppo spesso antiquato e classicista.

Si potrebbe tuttavia rimpiangere che alcuni temi teorici non siano stati maggiormente approfonditi, ad esempio nell'introduzione: un capitolo sintetico sulla cronologia e l'evoluzione delle lingue immaginarie avrebbe così avuto il suo posto prima o dopo il "quadro cronologico dei principali autori", così come un saggio sui tipi di lingua avrebbe potuto sviluppare vantaggiosamente lo "schema analitico delle lingue immaginarie". Certo, ciascuno dei termini presenti in uno e nell'altro di questi documenti è poi ampiamente spiegato nel corpo dell'opera, ma sarebbe stato interessante avere in apertura, soprattutto per il curioso poco esperto in queste

questioni, un panorama (sapevate per esempio che all'inizio del XIX secolo esisteva il "parlare dei rama", che consisteva nell'aggiungere questa sillaba alla fine di tutte le parole, e che fece le delizie di Balzac?) più generale, là dove l'introduzione («Il complesso di Panurge o la ricerca di una lingua inesistente») confina talvolta con l'erudizione per specialisti.

Infine, ci si può chiedere se alcune voci che menzionano una lingua inventata in un breve passaggio di un romanzo, e che non ha avuto posteri o emuli, non potrebbero essere eliminate. Al contrario, altre voci avrebbero potuto essere considerevolmente sviluppate, come le lingue più istituzionali che possiedono la loro accademia e i loro incontri internazionali, quelle che hanno una reale antichità o sacralità, quelle infine che sono state sviluppate da eminenti linguisti professionisti o appassionati, e che hanno saputo creare tesori di complessità e bellezza linguistica. Si pensa in quest'ultimo caso alle numerose lingue sviluppate da J.R.R. Tolkien, appena menzionate; a quella dei Klingon, che ha il suo autoetnonimo<sup>2</sup> ("Tl'ingan"), il proprio alfabeto e delle espressioni speciali per una frase come "al mio comando, lancia i siluri" (*cha ylbaH qara'DI'*); o infine al landolfiano con i suoi 4 generi, 146 casi (tra cui il lentivo, il rapidivo, il gaudivo, l'uguaglivo), 18 aspetti e circa 1.200 coniugazioni, a cui il titolo originale del dizionario *Aga magéra difúra* rendeva un bel omaggio. Ognuna di esse meriterebbe diverse pagine, tanto si è avidi di saperne di più su queste magnifiche costruzioni: tuttavia, l'opera si limita a dedicare loro solo poche parole in più rispetto a una "lingua palindroma" come il megapatagonico di Restif de la Bretonne, dove *ruetua' l è ennotnac a resrevin sel serttel sed stom siaçnarf*.

Ma non è forse nella finalità di un progetto a un tempo enciclopedico e quasi "geek"<sup>3</sup> – e gli autori non si nascondono dall'aver questa impostazione – di eliminare ogni gerarchia e di lasciare ampio spazio a ciò che è "apparentemente inutile, superfluo e marginale"? In ogni caso, in un'epoca in cui le lingue muoiono e il loro patrimonio scompare nell'indifferenza quasi generale, la vivacità che anima il mondo delle "LI" è del tutto rincorante.



**JEAN-BAPTISTE PICARD**

Jean-Baptiste Picard est diplômé de Sciences-Po Paris et agrégé d'histoire. Il est chargé de cours à l'université Paris-I Sorbonne ainsi qu'à Sciences-Po, et il a co-écrit et coordonné plusieurs manuels scolaires aux éditions Belin.

---

<sup>2</sup> Il termine "autoethnonyme" in italiano si può tradurre come "autoetnonimo". Un autoetnonimo è il nome con cui un gruppo etnico o linguistico chiama sé stesso, in contrapposizione a un esonimo, che è il nome dato loro da altri gruppi.

<sup>3</sup> Il termine "giquesque" si può tradurre in italiano come "geek". Indica qualcosa di relativo alla cultura geek, ossia a quell'insieme di interessi e passioni spesso legati alla tecnologia, alla fantascienza, ai fumetti, ai giochi di ruolo e ad altri hobby considerati di nicchia o specialistici. Il termine "geek" si riferisce a una persona che ha un forte interesse, spesso considerato ossessivo, per argomenti intellettuali o specialistici. Originariamente, il termine aveva una connotazione negativa, indicando qualcuno socialmente imbranato o eccessivamente concentrato su un hobby o una conoscenza specifica, come la tecnologia, la fantascienza, i fumetti, i giochi di ruolo, o simili. Oggi, però, il termine ha assunto una connotazione più positiva e può indicare qualcuno con una grande passione e competenza in un campo particolare, apprezzato per la sua conoscenza e dedizione. I geek spesso partecipano attivamente a comunità che condividono i loro stessi interessi e possono essere visti come innovatori o esperti nel loro campo di interesse.